



HAL
open science

Notice sur l'inscription d'un vase polychrome maya

Jean-Michel Hoppan

► **To cite this version:**

Jean-Michel Hoppan. Notice sur l'inscription d'un vase polychrome maya. Amerindia, 2013, 36, pp.167-185. hal-00853086

HAL Id: hal-00853086

<https://hal.science/hal-00853086>

Submitted on 21 Aug 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

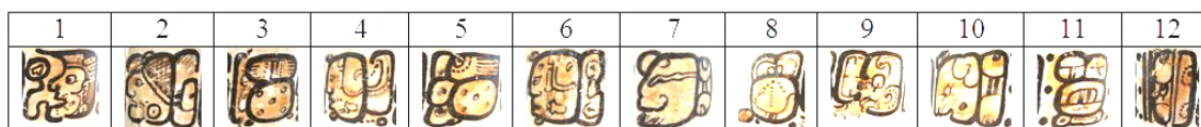
Notice sur l'inscription d'un vase polychrome maya¹

Petén (Guatemala), maya
classique, VIII^e siècle

Jean-Michel HOPPAN



Sur un fond blanc délimité en haut et en bas par deux bandes noires, ce vase cylindrique polychrome maya est orné de deux figures de la divinité K'awiil², surmontées par un bandeau horizontal de douze glyphes :



¹ Ce vase de 25,8 cm de hauteur et de 11,5 cm de diamètre a été mis en vente dans une galerie parisienne en septembre 2012. Cet objet est de provenance inconnue, les circonstances de sa découverte demeurent indéterminées.

² Quasiment identique à ce que l'on peut voir sur la photographie de l'objet, la seconde figure de K'awiil est peinte de l'autre côté. Également désigné par les mayanistes comme "dieu K", K'awiil était depuis le début de l'époque classique (IV^e siècle) le dieu patron du pouvoir politique chez les Mayas. Ses attributs distinctifs sont à son front une "marque de brillance", représentation symbolique d'une surface réfléchissant la lumière, et des flammes qui en émanent. On considère que cette divinité à tête de "dragon" serait l'émule maya de Tezcatlipoca, le dieu de l'empire et de la guerre chez les Toltèques puis les Aztèques.

En dépit d'un segment brisé et repeint de façon erronée entre les sixième et huitième glyphes, plusieurs éléments de cette inscription (glyphes 2 à 5) permettent de l'identifier comme appartenant au type d'abord étudié, dans les années 70, par Michael Coe³. Ce dernier avait désigné ce type de formule sous le nom de *Primary Standard Sequence*, soit "Suite Primaire Standard" (ci-après abrégé au moyen du sigle SPS). Le contenu de ce genre d'inscription fut déchiffré à partir des années 80 et depuis interprété comme étant un genre de formule dédicatoire établie au nom du commanditaire de l'objet, en général un personnage important de la société maya classique.

Dans le souci de fournir au lecteur la base de l'identification de chaque graphème dans les catalogues de signes de l'écriture maya les plus usités, les transcriptions ici proposées sont d'abord effectuées "glyphe par glyphe", selon la codification de J.E.S. Thompson 1962⁴ (T) ou le cas échéant dans le catalogue antérieur de Günter Zimmermann 1956⁵ (Z), ainsi que (au-dessous) selon la nouvelle codification de Martha Macri 2003/2009⁶ (M), de façon à ce que ces systèmes se complètent pour une meilleure codification. Chacune de ces transcriptions permet d'aboutir à une translittération (en gras), servant de base à une lecture en maya classique (en italique). L'ensemble de ces lectures est finalement réuni dans un énoncé, dont l'analyse juxtalinéaire permet la traduction en français et dont on donne deux versions : l'une littéralement plus proche du texte maya original, l'autre plus parlante pour un lecteur francophone d'aujourd'hui.

Ainsi qu'il est d'usage dans les codifications au "glyphe par glyphe", un point (.) correspond à une liaison horizontale entre deux signes à l'intérieur d'un glyphe ; deux points (:) à une liaison verticale ; des parenthèses () autour d'une unité de code à un (groupe de) signe(s) incrusté à l'intérieur d'un autre par le procédé graphique dit de l'"infixation". Un + correspond à une ligature par fusion de signes, des minuscules grasses à une translittération phonétique et des majuscules grasses à une translittération logographique. Un point d'interrogation signale une lecture demeurant hypothétique.

³ COE Michael D. 1973. *The Maya Scribe and His World*. New York: The Grolier Club.

⁴ THOMPSON J. Eric S. 1962. *A Catalog of Maya Hieroglyphs*. Norman: University of Oklahoma Press.

⁵ ZIMMERMANN Günter. 1956. Die Hieroglyphen der Maya Handschriften. *Abandlung aus dem Gebiet der Auslandskunde, Band 62, Serie B, Vol. 34*. Hambourg: Hamburg Universität.

⁶ MACRI Martha J. & LOOPER Matthew G. 2003. *The New Catalog of Maya Hieroglyphs, Vol.1 – The Classic Period Inscriptions*. Norman: University of Oklahoma Press.

MACRI Martha J. & VAIL Gabrielle. 2009. *The New Catalog of Maya Hieroglyphs, Vol.2 – The Codical Texts*. Norman: University of Oklahoma Press.

Les lectures sont d'autre part obtenues des translittérations en se conformant au paradigme proposé en 1998 et 2000 par Stephen Houston, John Robertson et David Stuart pour la réalisation des longueurs de voyelles en fonction de leurs constructions phonétiques synharmoniques ou bien dysharmoniques⁷.

Si les deuxième à cinquième glyphes de l'inscription sont tout à fait caractéristiques d'une SPS, le premier est en revanche une forme exceptionnelle que l'on rapprochera d'un glyphe non encore déchiffré, inventorié SCE dans le catalogue de Macri et consistant, devant le logogramme de la mort qui figure une tête de cadavre humain, en un signe du vent (et, métaphoriquement, du souffle de vie) XQ6, qui paraît émaner d'une "volute de la parole" :



Glyphe 1

T : T15(Z1322).Z142

M : 2S8(XQ6).AME/AMF /

SCE+AME/AMF

?-? / ??

?

De lecture actuellement inconnue, ce glyphe intervient dans une SPS en ligature avec celui qui fut identifié par Coe dès 1973 et désigné sous le nom de "dieu N", ainsi que c'est le cas sur les vases 2914 et 2801 des archives photographiques de Justin Kerr (voir annexes 1 et 2), lorsqu'il ne s'y substitue pas entièrement, comme sur les vases 5366, 4572, 5022, 4387, 791 et 1728 (voir annexes 3, 4, 5, 6, 7 et 8)⁸. La singularité de son occurrence sur le "vase à l'effigie du dieu K" est qu'un signe AME/AMF figurant la tête d'un atèle (ou "singe-araignée"), ordinairement de valeur logographique **MAAX** "atèle" ou **KELEEM** "jeune, vigoureux" selon ses compléments phonétiques, y remplace là le logogramme de la mort. Une explication à cette particularité semble a priori difficile tant que l'on ne

⁷ HOUSTON Stephen, ROBERTSON John & STUART David.

1998. Disharmony in Maya Hieroglyphic Writing: Linguistic Change and Continuity in Classic Society. *Anatomía de una civilización: Aproximaciones interdisciplinarias a la cultura maya*, Andrés Ciudad Ruiz (ed.), 275-96. Sociedad española de Estudios Mayas.

2000. The Language of Classic Maya Inscriptions. *Current Anthropology* 41.3: 321-56.

⁸ Bien que le fond soit de couleur différente (noir au lieu d'être blanc), le thème iconographique des décors qui ornent les vases K5366 et K4572 est également une double figuration de la divinité du pouvoir politique, ce qui rend ces objets particulièrement comparables au "vase à l'effigie du dieu K".

disposera pas de plus d'exemples mais l'imagerie maya classique montre occasionnellement qu'une association était possiblement établie entre la mort et les atèles, à travers notamment des représentations de *way*⁹ à l'aspect de cadavres chevelus comme ces singes, ainsi sur le vase Kerr 771 (voir annexe 9)¹⁰. Bien qu'il demeure actuellement prématuré d'en proposer une lecture bien établie, on pourra par conséquent supposer qu'il ait exprimé une notion située dans le champ sémantique de fin et d'achèvement.

Si ce premier glyphe est donc d'un type peu orthodoxe, la présence du "dieu N" en position suivante confirme que l'on est bien là en présence de la notation du syntagme verbal de consécration, dans une SPS. Bien que la lecture de ce glyphe soit aujourd'hui encore sujette à controverses, entre une hypothèse syllabique qui envisagerait de le lire *jooy* "est étrenné" (dans le sens de "est consacré, béni") et une hypothèse à base logographique qui s'inscrirait dans le même champ sémantique en proposant de le lire *t'abaay* "est élevé", on s'accorde en effet à penser que sa signification globale est "a été inauguré, dédié" :



Glyphe 2

T : T1014c.T18

M : PT4.ZUH

jo?/T'AB?-yi

jooy?/t'ab[aa]y?

Sur les vases K791, K1728, K2801, K2914, K4387, K4572, K5022 et K5366, la présence systématique du glyphe appelé "signe initial" par Coe devant cette notation du syntagme verbal de la consécration suggère de considérer qu'il a été éludé sur le "vase à l'effigie du dieu K"¹¹ et de le reconstituer dans l'énoncé de la SPS. On paraphrase ce glyphe ici absent

⁹ Parmi les nombreux esprits que les Mésoaméricains voyaient "animer" l'univers, ce qu'en maya on appelle *way* désigne des "doubles spirituels", souvent représentés sous une forme animale et qui constituent une composante de l'âme humaine. Cette vision de l'"animalité" habitant l'âme humaine n'est pas spécifiquement maya mais était partagée par d'autres populations mésoaméricaines, comme par exemple les Aztèques chez qui ces doubles spirituels sont appelés *nahualli*.

¹⁰ Cet objet est également dit vase 138 du "Maya Book of the Dead" de Robicsek & Hales 1981.

¹¹ Dès lors qu'un certain type de phrase ou de texte a été conventionnellement normalisé, les abréviations de signes à l'intérieur d'un glyphe, voire l'élimination de glyphes entiers, n'est pas un phénomène rare dans les écrits mayas.

par "voici que" (ou "voilà que"), dans la mesure où la lecture de ce glyphe est elle aussi encore hypothétique, oscillant entre des prépositions signifiant "ici" ou "là" et un verbe "existentiel" signifiant "être" dans le sens de "se trouver (à/en)", que l'on pourra également traduire (dans sa forme impersonnelle) par "il y a".

Lisibles ensemble pour marquer le début du sujet de ce syntagme verbal initial, les deux glyphes suivants sont en revanche mieux déchiffrés :

Glyphe 3



T : T1.T248:T585a
M : HE6.XV1:XGE
'u-ts'i-bi
u-ts'ib

Glyphe 4



T : T1000a/b+T1006a.T181:T140
M : PC1+PE8.ZU1:AMB
na-ja-la
-najal

Cette paire de glyphes est pareillement présente à la suite de la notation du syntagme verbal de consécration sur les vases K2801, K2914, K4387, K4572 et K5366 (ainsi que sur K791 et K1728, sous une forme indiquant une variation d'ordre phonétique portée par le suffixe, et sur K5022 avec la notation d'un suffixe différent). Sous une forme où la marque du préfixe est abrégée, la paire est visible sur le vase K771 / MBD138, quoiqu'apparaissant là directement derrière le "signe initial" (en raison d'une élision du glyphe verbal de la consécration). La seule ambiguïté de son déchiffrement intervient dans l'analyse linguistique du suffixe *-najal*, qui dérive le substantif *ts'ib* "figures peintes / glyphes peints, écriture".

Le cinquième glyphe est l'"aile-quinconce" de Coe :



Glyphe 5

T : T61.T76/77:T585a

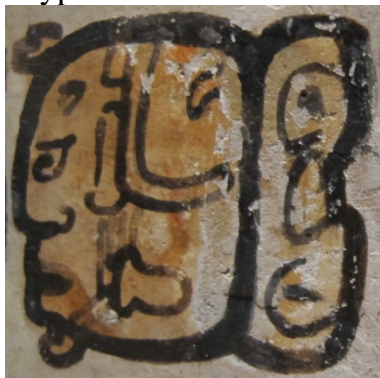
M : 32D.BM2:XGE

yu-k'i-bi*y-uk'ib*

Sous une forme ou une autre, il succède à la même introduction de SPS que sur les autres vases précédemment illustrés (à l'exception de K2801, dont le texte tend ensuite à ce que l'on a convenu entre épigraphistes d'appeler des "pseudo-glyphes").

Les trois glyphes qui suivent sont en partie situés sur un fragment malheureusement réparé, où une différence dans le poli de la surface trahit un repeint moderne. Ce dernier est incohérent : le septième glyphe, dont l'intégralité se trouve sur ce fragment, a totalement été inventé sur la base d'un signe principal céphalomorphe inexistant dans les catalogues, suivi d'un syllabogramme de valeur **ko** 1BA de toute évidence inspiré par celui du dixième glyphe. À l'appui d'une comparaison avec les SPS des vases K791, K1728, K2914 et K771/MBD138 ainsi que celle du vase K2295 (voir annexe 10, dont le thème est très similaire à la fois à celui du "vase à l'effigie du dieu K" et des vases K5366 et K4572), ce qui subsiste des sixième et huitième glyphes (moitiés gauche et droite, respectivement) permet toutefois d'établir que ce segment endommagé de l'inscription correspond à la "séquence prépositionnelle" comprenant le "jeune seigneur" et le "poisson" de Coe, dans laquelle on reconstituera ainsi dans l'énoncé la lecture de deux glyphes éludés qui sont le "segment de serpent" (introduceur de ce type de séquence) et le "Muluc" qui s'intercale en principe entre les deux glyphes suivants, suivie par le premier titre du commanditaire de l'objet, qui le présente comme un illustre joueur de balle :

Glyphe 6



T : T1000a/b+T1006a.détruit
 M : PC1+PE8.détruit
tsi?/IXIIM?-?
tsih?/[i]tsi[m]?/ixiim?-?

Glyphe 7



T : détruit
 M : détruit
 ?
 ?

Glyphe 8



T : détruit.T177:T507
 M : détruit.ZC5:XH5
?-pi-tsi
?-pits

Notant un deuxième titre, le glyphe qui suit présente le premier propriétaire du vase comme étant un souverain, au moyen de l'épithète spécifique aux rois mayas de l'époque classique *k'inich* (littéralement "visage/œil de jour/soleil", ce qui ainsi faisait apparaître le dirigeant d'une cité comme une sorte de "roi soleil") :



Glyphe 9

T : T544:T116.T1066?+T671
 M : XQ3:1S2.BT1?+SC9
K'IN-ni-chi
k'inich

Au lieu du glyphe anthroponymique royal auquel on s'attend logiquement (et qui semblerait donc avoir lui aussi été éludé), le dixième glyphe de l'inscription est le "rongeur-os" de Coe, notation d'un autre titre qui de manière aussi redondante que formaliste affirme le souverain en tant que membre de la noblesse maya :



Glyph 10

T : T758a

M : APB.1BA

ch'o-ko*ch'ok*

La SPS du "vase à l'effigie du dieu K" s'achève enfin avec une paire de glyphes qui met ce souverain en relation avec deux toponymes. Le premier d'entre eux (onzième glyphe) le présente comme maître d'une localité nommée Ox Haab Te'. Le suivant (dernier glyphe) prétend conclure sur son aspect céleste en le faisant apparaître comme un lieutenant, sur un registre bien entendu plus symbolique et mythologique que par rapport à un site réel et précis, de la division en treize parties dont les anciens Mayas concevaient que le monde supérieur était l'objet (en opposition aux neuf parties du monde inférieur, tandis qu'à l'interface de ces deux pôles cosmiques la terre habitée par l'humanité aurait été constituée de sept parties) :

Glyph 11



T : III:T168:T548:T87

M : 003:2M1:XH3:2G1

OOX-AJAW-HAAB-TE'*oox-haab-te'-ajaw*

Glyph 12



T : XIII.T1017+Z1339

M : 013.SSJ+ZC1

OXLAJUUN-tsu/TSUK ku*oxlajuun-tzuk*

La présence de cette paire dans la SPS du vase K2295, qui après une autre graphie du titre royal *k'inich* succédant à celui de "joueur de balle" continue à l'intérieur du décor (sur la première inscription verticale), permet

de penser que le "vase à l'effigie du dieu K" a été réalisé pour le même souverain. D'une façon moins nette (en raison de la base convexe de l'objet qui rend moins lisible la marque du lexème *tsuk* que sur le " vase à l'effigie du dieu K"), la paire est également présente à la fin du texte de K5022 et succède là au nom du roi explicitement marqué : K'inich Lamaw Eek', au sujet duquel il est notifié dans la SPS du vase K7720 (voir annexe 11) qu'il fut également le commanditaire de cet objet. D'où l'énoncé suivant :

[(al)ay?/aliiy?] ?(-0)? *jooy?-0 / t'ab?-aay?-0*
[voici/voilà (/ il y a) que] achever(-B3)¹²? étrenner/consacrer/bénir-B3/élever?-MOY?-B3

u-ts'ibnajak *(u)y-uk'-ib* *[ta-(u)y-uut-al]*
A3-peinture?/peint? A3-boire-INSTR [PRÉP-A3-fruit-ADJ?]

tsih[-te'el]? / itsim[-tel]? / ixim[-te'el]?[kakaw] *[aj]-pits*
brut/"vert"[-cru]? / *itsinte?* / maïs[-cru]? [cacao] AG-jeu de balle

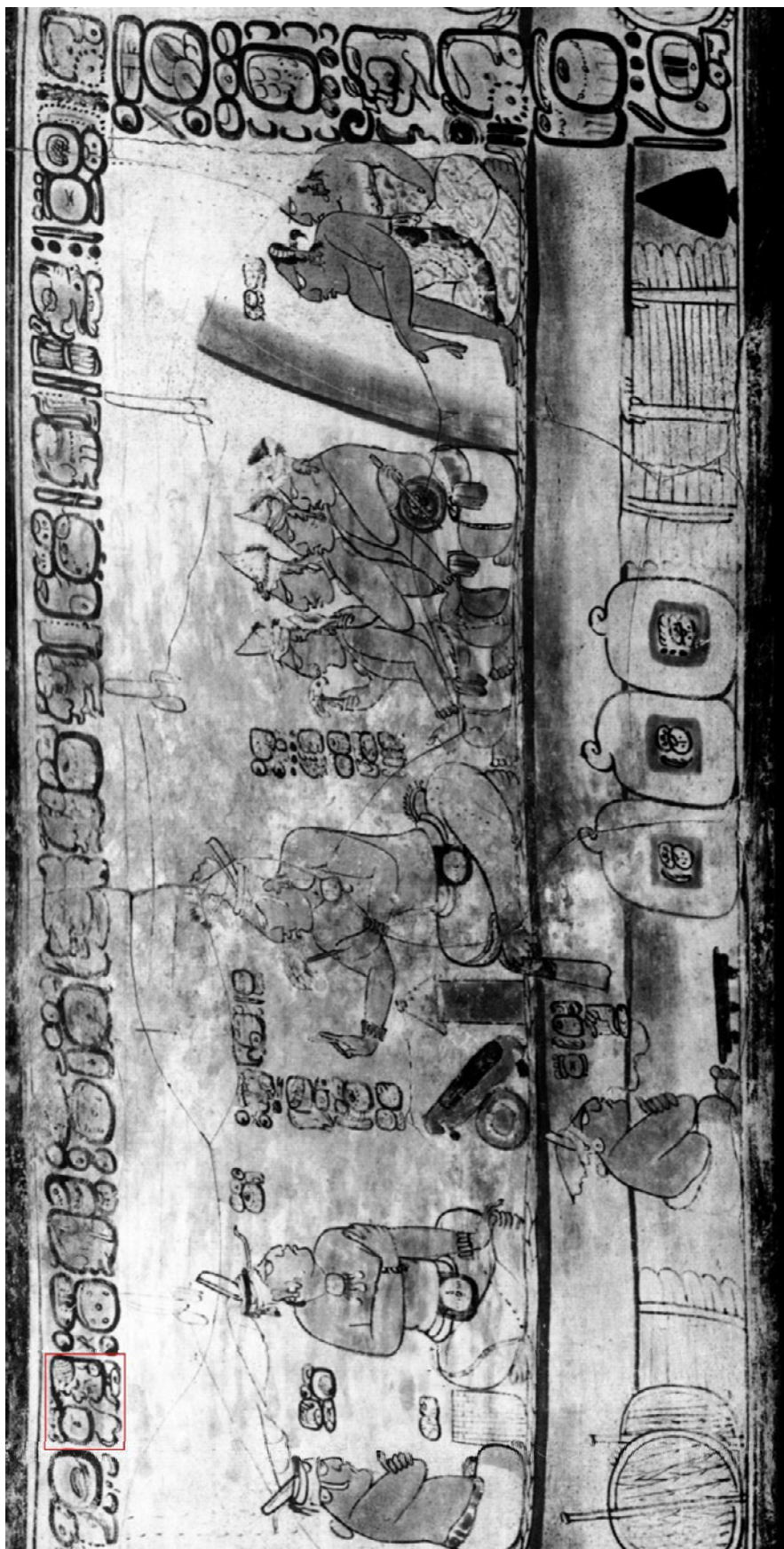
k'in-ich[-lamaw-eek'] *ch'ok* *oox-haab-te'-ajaw* *oxlajuun-tsuk*
"visage solaire"[-Lamaw Eek'] noble Ox Haab Te'-maître 13-partie

"Voici qu'"a été achevée(?) et dédi(cac)ée la décoration peinte du gobelet [à fruité de cacao] frais? / à l'*itsinte?* / au maïs? du joueur de balle, le roi K'inich [Lamaw Eek'], le noble maître de Ox Haab Te', (celui des) 13 parties (du ciel).

Dans un style plus simple, moins cérémonieux que le langage de l'étiquette maya classique mais parlant mieux au lecteur moderne, on pourra également traduire l'inscription du "vase à l'effigie du dieu K" par : « Le décor de ce gobelet à chocolat est dédié au roi K'inich Lamaw Eek', le céleste joueur de balle et seigneur de Ox Haab Te' ».

La SPS du vase K1728 indique que K'inich Lamaw Eek' régna sur la cité de Motul de San José, dans l'actuel département guatémaltèque de El Petén, au milieu du VIII^e siècle. La signature lisible dans la seconde inscription verticale de K2295, qui notifie que l'objet a été peint par un artiste de la même cité, corrobore enfin l'idée que le "vase à l'effigie du dieu K" tout comme K2295, K5022 et K7720 sont des productions de Motul de San José, pour la vaisselle d'apparat de K'inich Lamaw Eek'.

¹² Liste des abréviations juxtalinéaires : ADJ = suffixe adjectiviseur
AG = préfixe agentif
A3 = préfixe ergatif de la 3^e personne
B3 = suffixe absolutif de la 3^e personne
INSTR = suffixe instrumental
MOY = suffixe de la voix médiopassive (ou "moyenne")
PRÉP = préposition



Annexe 1 : DÉROULÉ PHOTOGRAPHIQUE DU VASE K2914

d'après KERR Justin, 1990. *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*. Vol. 2: 297. New York: Kerr Associates.



Annexe 2 : DÉROULÉ PHOTOGRAPHIQUE DU VASE K2801
d'après KERR Justin. 1990. *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*. Vol. 2: 296. New York: Kerr Associates.



Annexe 3 : DÉROULÉ PHOTOGRAPHIQUE DU VASE K5366
d'après KERR Justin. 1997. *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*. Vol. 5: 788.
New York: Kerr Associates.



Annexe 4 : DÉROULÉ PHOTOGRAPHIQUE DU VASE K4572
d'après KERR Justin. 1994. *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*. Vol. 4: 555.
New York: Kerr Associates.



Annexe 5 : DEROULE PHOTOGRAPHIQUE DU VASE K5022

d'après KERR Justin. 1997. *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*. Vol. 5: 736. New York: Kerr Associates.



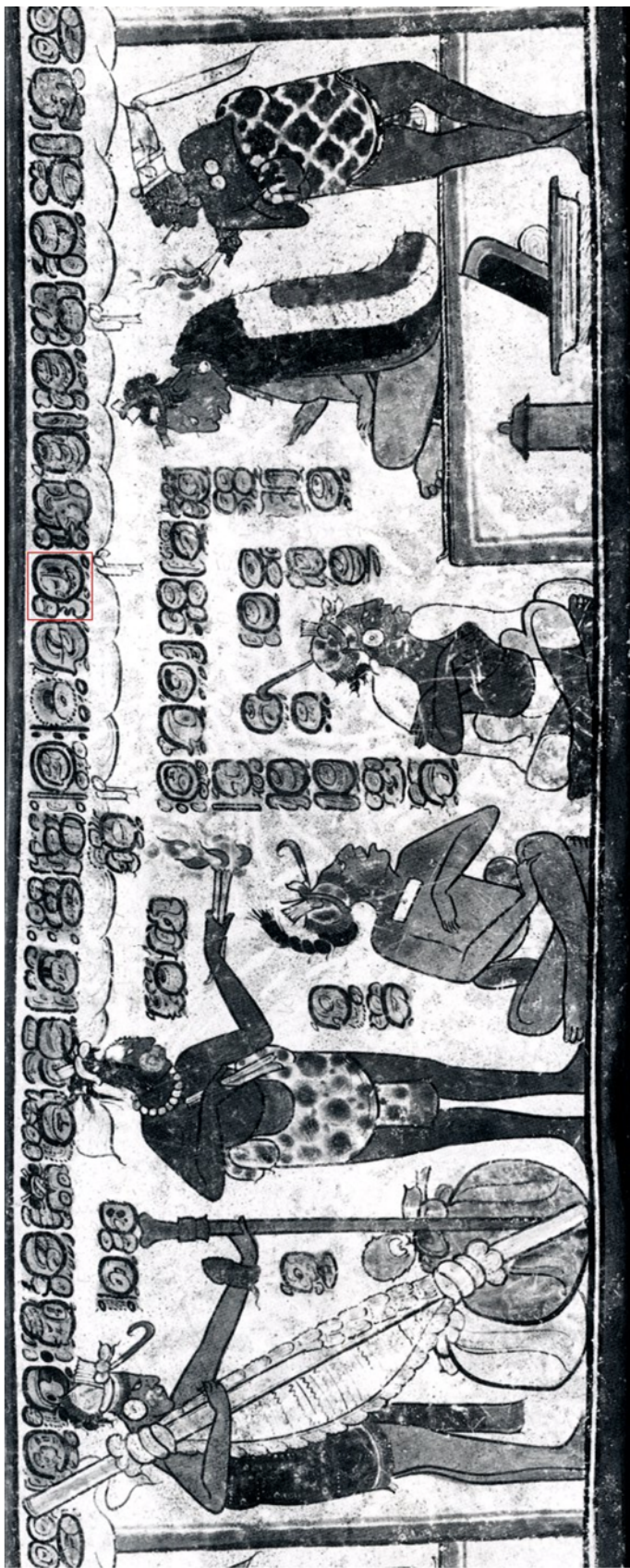
Annexe 6 : DÉROULÉ PHOTOGRAPHIQUE DU VASE K4387

d'après KERR Justin. 1992. *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*. Vol. 3: 487. New York: Kerr Associates.



Annexe 7 : DÉROULÉ PHOTOGRAPHIQUE DU VASE K791

d'après KERR Justin. 1989. *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*. Vol. 1: 49.
New York: Kerr Associates.



Annexe 8 : DÉROULÉ PHOTOGRAPHIQUE DU VASE K1728
d'après KERR Justin. 1989. *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*. Vol. 1: 105. New York: Kerr Associates.



Annexe 9 : DÉROULÉ PHOTOGRAPHIQUE DU VASE K771 / MBD138

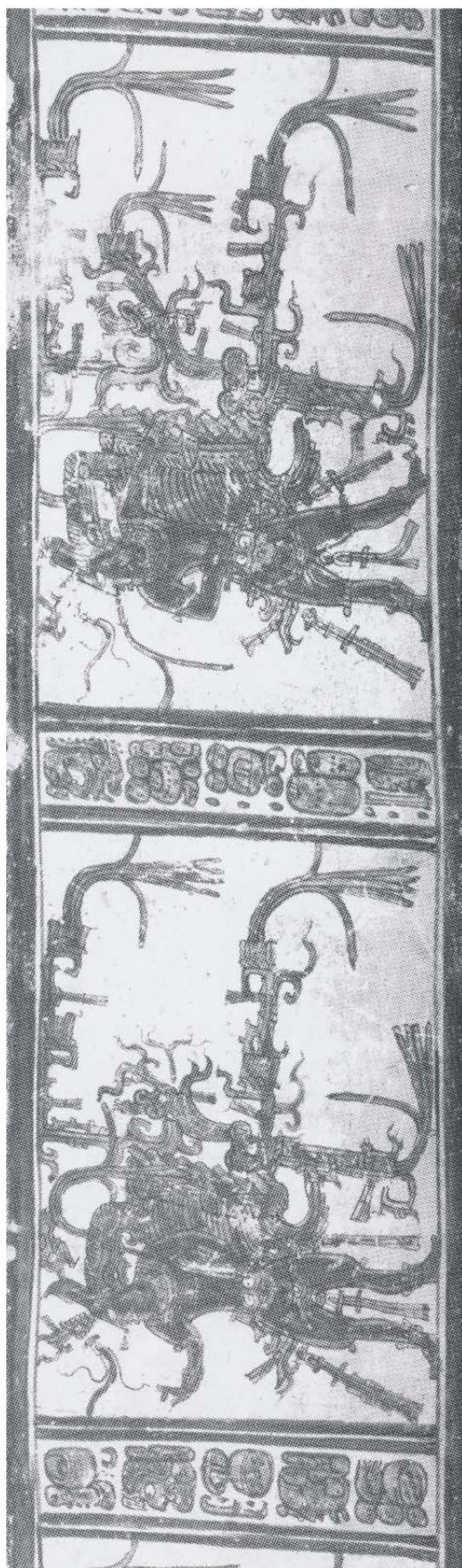
d'après ROBICSEK Francis & M. HALES Donald. 1981. *The Maya Book of the Dead: The Ceramic Codex*, 167.

Charlottesville: University of Virginia Art Museum.



Annexe 10 : DEROULE PHOTOGRAPHIQUE DU VASE K2295

d'après KERR Justin. 1990. *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*. Vol. 2: 233.
New York: Kerr Associates.



Annexe 11 : DEROULE PHOTOGRAPHIQUE DU VASE K7720
d'après KERR Justin. 2000. *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*. Vol. 6: 1004. New York: Kerr Associates.

